

Le doute

La blanche Vérité dort au fond d'un grand puits.

Plus d'un fuit cet abîme ou n'y prend jamais garde ;

Moi, par un sombre amour, tout seul je m'y hasarde,

J'y descends à travers la plus noire des nuits.

Et j'entraîne le câble aussi loin que je puis.

Or, je l'ai déroulé jusqu'au bout : je regarde,

Et, les bras étendus, la prunelle hagarde,

J'oscille sans rien voir ni rencontrer d'appuis.

Elle est là cependant, je l'entends qui respire ;

Mais, pendule éternel que sa puissance attire,

Je passe et je repasse et tâte l'ombre en vain.

Ne pourrai-je allonger cette corde flottante,

Ni remonter au jour dont la gaîté me tente ?

Et dois-je dans l'horreur me balancer sans fin ?

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

